

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

LE PERE DE SMET, (1801-1873), par le R. P. Laveille, s. j., 1 vol. in-8, 561 pages, et une carte. Prix : 5 frs. — Liège, Dessain, 1913.

Ce livre est plus qu'une monographie, plus qu'une biographie ; il chante un hymne à l'honneur de l'Eglise catholique, de la compagnie des Jésuites, de la Belgique aussi. Ce sera l'un des titres de gloire de celle-ci d'avoir fourni à la république américaine son *Las Cases* ; c'en sera un pour l'ordre de saint Ignace de lui avoir procuré un François-Xavier ; ç'en sera un pour la foi du Christ de lui avoir donné l'un de ses apôtres les plus humains.

Quam pulchri pedes evangelizantium ! Evangéliste, prédicateur, apôtre, le Père de Smet n'a cessé de l'être. Sa vie active de cinquante années s'est épuisée à éclairer la barbarie des lumières de la civilisation chrétienne. Il n'est guère de tribu indienne, au nord et au centre des Etats-Unis, qui n'ait entendu sa parole et n'ait été subjuguée par elle. De Smet laisse à d'autres les Blancs, il va aux plus déshérités. Pour ceux-ci il franchit la mer huit fois ; pour eux il parcourt ce formidable itinéraire de 87,000 lieues, soit 260,929 milles (p. 527) dont il décrit à ses frères le tracé (400). Et sa parole est si convaincante que les conversions se chiffrent par centaines et par milliers. Elle est si féconde en bons résultats que les protestants eux-mêmes lui en rendent grâce publiquement.

Quem pulchri pedes evangelizantium pacem ! C'est que prêchant le Christ en apôtre, il passe parmi les sauvages en pacificateur. On sait l'histoire (441, 507 et seq) : invasions par les Blancs des territoires occupés par l'Indien, révolte de celui-ci, prise d'armes du gouvernement américain, abêtissement du sauvage par l'alcool, accaparement de ses domaines, concentration de l'homme rouge dans sa réserve, violation de cette réserve elle-même et annihilation des peuplades les unes après les autres (379). La conduite des Etats-Unis dans toute cette affaire fut si odieuse qu'un de leurs écrivains a pu en intituler le récit *A century of dishonour*. Or dans ce conflit sans cesse renaissant, le Père de Smet est reconnu par les autorités civiles et militaires elles-mêmes comme le seul